ORPHÉE

ET

EURIDICE,

DRAME HÉROÏQUE EN TROIS ACTES,

Représenté pour la première fois par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 2 Août 1774, et remis au même Théâtre le 23 Juin 1809.

SIXIÈME ÉDITION,

revue, corrigée et augmentée par l'Auteur.

PRIX : 30 SOUS.



A PARIS,

Chez ROULLET, Libraire de l'Académie Impériale de Musique, rue des Poitevins, n° 7.

1810.

Le Poëme est de Mr P. L. MOLINE.

La Musique est de GLUCK.

Les Ballets sont de Mr MILON.

PRÉFACE.

L'HISTOIRE *fabuleuse d'Orphée et d'Euridice est assez connue pour nous dispenser d'entrer dans un long détail à ce sujet; les poëtes nous ont appris qu'Euridice mourut de la morsure d'un serpent en jouant sur l'herbe avec ses compagnes, quelques jours après son mariage avec Orphée, et que son époux fut la retirer des Enfers, ayant su attendrir Proserpine et Pluton par les doux accords de sa lyre. Le sujet de ce poëme est de la plus grande simplicité; mais pour conserver l'unité de lieu l'auteur suppose que le tombeau d'Euridice est placé dans une campagne voisine du lac Averne, qui conduit à l'entrée des Enfers. Les Dieux, touchés du désespoir d'Orphée, lui permettent de pénétrer dans l'Elysée pour en retirer Euridice, à condition qu'il ne la regardera point qu'il ne soit de retour sur la terre : Orphée, avant de sortir des Enfers, pressé par la violence de*

son amour, oublie la loi qui lui est imposée, et donne la mort à Euridice en osant la regarder. Pour adapter cette fable à notre scène, l'auteur a été obligé de changer la catastrophe, et d'y ajouter l'épisode de l'Amour, qui réunit ces époux. Ovide rapporte ce sujet dans le 10e livre de ses Métamorphoses, et Virgile en fait mention dans le 4e chant de ses Géorgiques et dans le 6e de son Enéide.

ANECDOTES

SUR LE CHEVALIER GLUCK. (1)

L'ORPHÉO, opéra italien de *Calsabigi*, mis en musique par le chevalier GLUCK, fut représenté pour la première fois à Vienne en Autriche, sur le Théâtre de la Cour, en 1764. Cette nouveauté excita d'abord un grand soulèvement de la part des amateurs du goût italien ; mais les grandes beautés dont il était plein subjuguèrent bientôt toutes les préventions ; à la cinquième représentation l'opéra fut généralement applaudi, et il fut suivi à plusieurs reprises, pendant deux ans de suite, avec le plus grand succès.

GLUCK ayant été appelé à Parme pour les fêtes du mariage de l'Infant, proposa d'y faire jouer ce même opéra. On s'éleva d'abord contre ce projet, parce qu'on craignait que ce nouveau genre ne déplût à un peuple jaloux de sa musique et accoutumé à servir de modèle à cet égard aux autres nations : le compositeur, connaissant le peuple à qui il avait affaire, et le jugeant encore plus sensible que vain et attaché à ses opinions, insista, et prit sur lui les risques de l'événement. L'opéra remporta tous les

(1) *Mort à Vienne en Autriche*, *le* 17 *novembre* 1787, *d'une attaque d'apoplexie*, *dans sa soixante-treizième année.*

suffrages dès la première représentation ; et lorsqu'après un certain temps on voulut en remettre un autre, l'Orphéo fut redemandé à grands cris. Il a été depuis donné avec un succès constant sur la plupart des théâtres de l'Europe, ayant été traduit en plusieurs langues.

Une autre singularité qui distingue cette composition savante, c'est qu'Orphée est le premier opéra italien qui ait été gravé en Italie : on sait qu'alors on se contentait seulement de copier à la main les plus beaux airs de chaque opéra nouveau.

Le chevalier GLUCK étant arrivé à Paris en 1775, fit représenter sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique l'opéra d'Iphigénie en Aulide, et ce chef-d'œuvre, qui obtint le plus grand succès, fut l'époque de la révolution de la musique qui a été opérée en France par le génie de ce célèbre compositeur. C'est alors qu'une infinité d'amateurs ayant engagé GLUCK à faire représenter avec des paroles françaises son opéra italien l'Orphéo, plusieurs gens de lettres, parmi lesquels se trouvaient quelques membres de l'Académie française, entreprirent de traduire cet opéra ; mais aucun d'eux ne put y réussir, et M. MOLINE, l'un des concurrens, qui avait suivi l'original aussi littéralement qu'il était possible pour que GLUCK pût y adapter la musique qu'il avait composée pour le poëme italien représenté sur divers théâtres étrangers, eut le mérite et la gloire de l'emporter sur ses rivaux.

GLUCK, ayant adopté le poëme de M. MOLINE, refit entièrement son ouvrage sous les yeux de l'auteur, et cet opéra fut représenté avec le plus brillant succès, pour la première fois, par l'Académie Royale de Musique, le mardi 2 août 1774; et à la fin de cette représentation, par un événement qui n'avait jamais eu lieu sur ce théâtre, les deux auteurs, appelés à grands cris pendant un quart d'heure, furent obligés de paraître sur l'avant-scène pour y recevoir les nombreux applaudissemens du public, que cet opéra avait enchanté.

J.-J. Rousseau dit un jour (1) à M. de Saint-Pierre: « J'ai vu beaucoup de partitions italiennes dans lesquelles il se trouve de beaux morceaux de musique; mais GLUCK seul m'a paru avoir l'intention de donner à chacun de ses personnages le style qui pouvait leur convenir; et ce que j'ai trouvé de plus admirable dans ses opéras, c'est que ce style, un fois adopté, ne se dément plus. »

Tout Paris a vu ce même J.-J. Rousseau, qui depuis fort longtemps ne fréquentait plus aucun spectacle de la capitale, suivre sans interruption toutes les représentations de l'opéra d'Orphée; et quand on les eut suspendues on demanda à J.-J.

---

(1) *M. de* Saint-Pierre, *qui était fort lié d'amitié avec l'immortel* J.-J. Rousseau, *procura au célèbre* GLUCK *la connaissance du philosophe de Genève.*

Rousseau pourquoi il n'allait plus à l'Opéra ; il répondit seulement : *J'ai perdu mon Euridice!*

M. de Saint-Pierre demandait un jour à GLUCK pourquoi, lui qui n'était pas grand musicien, trouvait-il que ses ouvrages l'attachaient de manière à ne pouvoir souffrir pendant leur représentation la plus légère distraction, et pourquoi au contraire tous les opéras donnés avant lui étaient presque toujours froids et monotones, et dont les morceaux de chant paraissaient tous se ressembler. « Cela ne provient, lui répondit GLUCK, que d'une seule chose, à la vérité bien capitale. Avant de travailler mon premier soin est de tâcher d'oublier que je suis musicien ; je m'oublie moi-même pour ne voir que mes personnages : le défaut contraire empoisonne malheureusement tous les arts qui ont pour but l'imitation de la nature. Le poëte, pour ne pas vouloir ou ne pas savoir s'oublier, compose souvent des tirades qui ne sont pas à la vérité dépourvues de beautés, mais qui font languir l'action, parce qu'elles sont à contre-sens; le peintre veut renchérir sur la nature, et il devient faux ; l'acteur veut déclamer, et il devient froid ; le musicien veut briller, et produit la satiété et le dégoût. Les morceaux de musique que vous croyez se ressembler ne se ressemblent pas ; vous ne leur feriez pas ce reproche si vous étiez musicien; vous y verriez non seulement des différences très-sensibles, mais souvent des beautés qui pourraient vous rendre indulgent malgré vous : cela n'empêche

pas que votre observation ne soit terrible, car s'ils se ressemblent pour vous, c'est par leur manque d'effet. »

On vient de voir par ces paroles que le chevalier GLUCK ne s'abusait pas sur l'art qu'il professait avec tant de supériorité. C'est à l'occasion de l'opéra d'Orphée que le citoyen de Genève a dit publiquement : « M. GLUCK est venu me donner un démenti sur la proposition que j'avais insérée précédemment dans un de mes ouvrages, *que jamais on ne pourrait faire de bonne musique sur des paroles françaises.* L'opéra d'Orphée et Euridice m'a donné la preuve du contraire, et j'ai trouvé que dans cet ouvrage il y avait des paroles pour faire quatre opéras, et de la musique pour en faire six. »

« Je suis bien éloigné, disait-il encore, de partager l'opinion de ceux qui prétendent que M. GLUCK manque de chant ; je trouve que le chant lui sort par tous les pores. Ce qu'il y a surtout d'admirable et de vraiment extraordinaire dans les ouvrages de M. GLUCK, c'est moins pour ainsi dire les beautés supérieures dont ils sont pleins que sa modération et sa retenue. Je ne conçois rien de plus parfait dans ce qu'on appelle la convenance, que l'ensemble des Champs-Elysées de l'opéra d'Orphée ; partout on y voit la jouissance d'un bonheur pur et calme, mais avec un tel caractère d'égalité, qu'il n'y a pas un trait, ni dans le chant ni dans les airs de danse, qui passe en rien la juste mesure. »

Un éloge si bien motivé dans la bouche d'un homme tel que J.-J. Rousseau parut si flatteur à M. de Saint-Pierre, qu'il crut devoir en faire part au chevalier GLUCK. « Ma leçon, lui répondit ce dernier, est écrite dans la peinture que fait Euridice du séjour des bienheureux ; elle se trouve dans ce petit morceau de poésie que M. MOLINE a ajouté à sa traduction du poëme italien, et que je vais vous citer :

Cet asile
Aimable et tranquille
Par le bonheur est habité ;
C'est le riant séjour de la félicité.
Nul objet ici n'enflamme
L'âme ;
Une douce ivresse
Laisse
Un calme heureux dans tous les sens,
Et la sombre tristesse
Cesse
Dans ces lieux innocens.

« Le bonheur des justes, ajouta GLUCK, doit consister principalement dans sa continuité : c'est pour cela que ce que nous appelons le *plaisir* ne peut y entrer, car le plaisir est susceptible de degrés différens ; il s'émousse ; d'ailleurs il produit à la longue la satiété. »

Je ne crois pas inutile d'observer à mes lecteurs

que c'était la musique de ces mêmes Champs-Elysées de l'opéra d'Orphée que J.-J. ROUSSEAU et le chevalier GLUCK entendaient journellement. GLUCK avait bien approfondi la chose; il savait de plus que les oreilles se lassent aisément, et qu'une fois parvenues à la fatigue il ne fallait plus compter sur aucun effet: c'est pour cela qu'autant qu'il le pouvait il réduisait en trois actes tous les sujets dont il se chargeait; il voulait que toutes les parties fussent liées entre elles, présentassent en même temps une telle variété que le spectateur pût aller jusqu'à la fin sans s'apercevoir que son attention fût captivée. Il avait en conséquence une manière qui lui était toute particulière; il a dit souvent à plusieurs personnes de sa société comment il travaillait avant de composer un opéra, et voici ses propres expressions: « Je commence par faire le tour de mes trois « actes; ensuite je fais celui de la pièce entière. Je « compose toujours placé au milieu du parterre; et « ma pièce ainsi combinée et mes morceaux caracté- « risés, je regarde mon ouvrage comme fini, quoique « je n'aie encore rien écrit. Mais cette préparation « me coûte ordinairement une année entière de tra- « vail, et le plus souvent une maladie grave; et c'est « ce travail que bien souvent un grand nombre de « gens appellent faire des chansons. »

Voilà quels étaient les sentimens de cet illustre compositeur, qu'on a persécuté avec tant d'acharnement, et qu'on a outragé pendant longtemps, sans

avoir jamais pu cependant arrêter d'un seul moment ses succès si brillans, si nombreux, si rapides et si légitimes. Il faut s'en tenir en pareil cas à ce qu'a écrit l'incomparable Voltaire, qui a eu le secret de si bien dire tout, secret absolument perdu; voici comment il s'est exprimé à l'égard du chevalier GLUCK :

La gloire d'un rival s'obstine à t'outrager:
C'est en le surpassant que tu dois t'en venger;
Erige un monument plus haut que son trophée.
Mais pour siffler un Gluck il faut être un Orphée;
Il faut être Psiché pour censurer Vénus :
Eh ! pourquoi censurer ? quel triste et vain abus !

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

NYMPHES de la suite d'Orphée et d'Euridice, BERGERS et BERGERES des campagnes de Thrace.

NYMPHES.

Mlles Lemiere.	Roziers.	Nanine.
Pivert.	Brocard l.	Brocard c.
Pierret c.	Aurélie.	Volet.
Stunis.	Daquin.	Clotilde 1re.
Clotilde 2e.	Simon.	Aulier.
Virginie.	Blanche.	Copper.
Le Breton.	Manquin.	Zélie.

BERGERS et BERGERES.

Mlles Delphine.	Eulalie.	Angeline.
Pensard.	Naderkor.	Berin.
Mrs Eve.	Toussaint.	Beautin.
Rosier.	Bretet.	Lachouque.
Mlles Cecile.	Mélanie.	Baudesson.
Césarine l.	Betzi.	Pierret.
Mrs Le Blond.	Daquaire.	Didier.
Simon c.	Pequeux.	Chap.

ACTE II.

EUMÉNIDES, DÉMONS.

Mrs Milon, Goyon, Méranté.

Mrs	Petit.	Courtois.	Mase.
	Pupet.	Boudet.	Lemiere.
Mlles	Launer.	Jacotot.	Halbedel.
	Dejaset.	Coulon l.	Lili.
Mrs	Dejaset.	Toussaint l.	Flacot.
	Beauteint.	Le Blond.	Paul.

OMBRES HEUREUSES.

Mr Vestris.

Mes Clotilde, Gardel.

ACTE III.

SUITE DE L'AMOUR.

NYMPHES de la suite d'Orphée et d'Euridice, Troupe de BERGERS et de BERGERES des campagnes de Thrace.

ACTEURS ET ACTRICES

CHANTANT DANS LES CHŒURS.

Mmes Gambais.	Mmes Bertrand.
Hymm mère.	Delboy aînée.
Mullot aînée.	Chevrier.
Mullot cadette.	Valin.
Royer.	Dubois.
Lefevre.	Reine.
Duchamp.	Lorenzi.
Proche.	Lacombe.
Florigny.	Percillier.
Mantes.	Peltier.
Baumont.	Lesbre.
Maziers.	

BASSES.	TAILLES.	HAUTES-CONTRE.
Mrs Moreau.	Mrs Ducamp,	Mrs Martin.
Lhoste.	Chevrier.	Lefevre.
Lecoq.	Naucart.	Chollet.
Devilliers.	Beaugrand.	Briel.
Leroy.	Leroy.	Leroy.
Putheaux.	Carbonnier.	Gaubert.
Aubé.	Ménard.	Fasquel.
Gonthier.		Gousse.
Ferdinand aîné.		
Picard.		
Nisy.		
Hombert.		

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ORPHÉE.	Mr Nourit.
EURIDICE.	Mlle Armand.
L'AMOUR.	Mme Ferière.

SUITE D'ORPHÉE.

NYMPHES DE LA SUITE d'EURIDICE.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

TROUPE DE DÉMONS ET DE SPECTRES.

FURIES.

OMBRES DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

TROUPE DE HÉROS ET d'HÉROINES.

SUITE DE L'AMOUR.



La Scène est dans une campagne de Thrace voisine du lac Averne, par lequel on entrait dans le séjour de Pluton.

ORPHÉE

ET

EURIDICE.

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un bosquet agréable, mais solitaire, d'où l'on découvre le tombeau d'Euridice au milieu d'une allée de cyprès et de lauriers. La scène est occupée par une troupe de Bergers et de Bergères, et Nymphes de la suite d'Orphée et d'Euridice; les uns portent des guirlandes de myrte et des vases antiques dont on se servait dans les cérémonies funèbres, et les autres sont occupés à répandre des parfums et à couvrir de fleurs le tombeau sur lequel l'Hymen est appuyé, ayant son flambeau éteint.

Orphée est assis sur un côté du Théâtre, contre un arbre, où il a suspendu son casque et sa lyre; entièrement livré à sa douleur, il ne fait que répéter à tout moment le nom d'Euridice.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ORPHÉE, TROUPE de BERGERS et de BERGERES, NYMPHES de la suite d'Euridice, CHŒUR de la suite d'Orphée, avec le Ballet des Nymphes.

LE CHŒUR.

AH! dans ce bois tranquille et sombre,
Euridice, si ton ombre
Nous entend,
Sois sensible à nos alarmes ;
Vois nos peines, vois les larmes
Que pour toi l'on répand!
Ah! prends pitié du malheureux Orphée!
Il soupire, il gémit, il plaint sa destinée:
L'amoureuse tourterelle,
Toujours tendre, toujours fidelle,
Ainsi soupire et meurt
De douleur.

(*Ballet-Pantomime des Nymphes et des Bergers.*)

ORPHÉE *à sa suite.*

Vos plaintes, vos regrets augmentent mon supplice.
Aux mânes sacrés d'Euridice

Rendez les suprêmes honneurs,
Et couvrez son tombeau de fleurs.

LE CHŒUR.

Ah! dans ce bois tranquille et sombre,
Euridice, si ton ombre
Nous entend,
Sois sensible à nos alarmes;
Vois nos peines, vois les larmes
Que pour toi l'on répand!

ORPHÉE *à sa suite.*

Éloignez-vous : ce lieu convient à mes malheurs;
Laissez-moi sans témoins y répandre des pleurs.

(*La suite d'Orphée se retire avec les Nymphes, et ils se dipersent dans le bois.*)

SCÈNE II.

ORPHÉE seul.

Air.

Objet de mon amour,
Je te demande au jour
Avant l'aurore,
Et quand le jour s'enfuit

Ma voix pendant la nuit
T'appelle encore !

Euridice, ombre chère ! ah! dans quels lieux es-tu ?
Ton époux gémissant, interdit, éperdu,
Te demande sans cesse à la nature entière ;
Les vents, hélas! emportent sa prière.

Air.

Accablé de regrets,
Je parcours des forêts
La vaste enceinte :
Touché de mon destin,
Echo répète en vain
Ma triste plainte !

Euridice!... de ce doux nom
Tout retentit, ce bois, ces rochers, ce vallon ;
Sur ces troncs dépouillés, sur l'écorce naissante
On lit ces mot gravés par une main tremblante :
« Euridice n'est plus, et je respire encor !
« Dieux, rendez-lui la vie, ou donnez-moi la mort. »

Air.

Plein de trouble et d'effroi,
Que de maux loin de toi

Mon cœur endure !
Témoin de mes malheurs ,
Sensible à mes douleurs,
L'onde murmure.

Divinités de l'Achéron ,
Ministres redoutés de l'empire des Ombres,
Vous qui dans les demeures sombres
Faites exécuter les arrêts de Pluton ,
Vous que n'attendrit point la beauté, la jeunesse,
Vous m'avez enlevé l'objet de ma tendresse !..
O cruel souvenir !
Hé quoi , les grâces de son âge
Du sort le plus affreux n'ont pu la garantir !
Implacables tyrans , je veux vous la ravir.
Je saurai pénétrer jusqu'au sombre rivage ;
Mes accens douloureux fléchiront vos rigueurs :
Je me sens assez de courage
Pour braver toutes vos fureurs.

SCÈNE III.

ORPHÉE, L'AMOUR.

L'AMOUR.

L'AMOUR vient au secours de l'amant le plus tendre.
Rassure-toi; les Dieux sont touchés de ton sort.
Dans les Enfers tu peux descendre;
Va trouver Euridice au séjour de la mort.

Air.

Si les doux accords de ta lyre,
Si tes accens mélodieux
Appaisent la fureur des tyrans de ces lieux,
Tu la rameneras du ténébreux empire.

ORPHÉE.

Dieux! je la reverrais?

L'AMOUR.

Oui; mais pour l'obtenir
Il faut te résoudre à remplir
L'ordre que je vais te prescrire.

ORPHÉE.

Eh! qui pourrait me retenir?
A tout mon âme est préparée.

L'AMOUR.

Apprends la volonté des Dieux:
Sur cette épouse adorée
Garde-toi de porter un regard curieux,
Ou de toi pour jamais tu la vois séparée.
Tels sont de Jupiter les suprêmes décrets:
Rends-toi digne de ses bienfaits.

Air.

Soumis au silence,
Contrains ton désir;
Fais-toi violence:
Bientôt à ce prix tes tourmens vont finir.
Tu sais qu'un amant
Discret et fidèle,
Timide et tremblant
Auprès de sa belle,
En est plus touchant.

(*Il s'éloigne d'Orphée.*)

Soumis au silence,
Contrains ton désir;
Fais toi violence:
Bientôt à ce prix tes tourmens vont finir.

SCÈNE IV.

ORPHÉE *seul.*

IMPITOYABLES Dieux, qu'exigez-vous de moi!
Comment puis-je obéir à votre injuste loi!
Quoi! j'entendrai sa voix touchante,
Je presserai sa main tremblante
Sans que d'un seul regard... O ciel! quelle rigueur!
Hé bien, j'obéirai; je saurai me contraindre.
Eh! devrais-je encore me plaindre,
Lorsque j'obtiens des Dieux la plus grande faveur!

(*Orphée prend sa lyre et met son casque.*)

Air.

L'espoir renaît dans mon âme!...
Pour l'objet qui m'enflamme
L'Amour accroît ma flamme;
Je vais revoir ses appas!
L'Enfer en vain nous sépare...
Les monstres du Tartare
Ne m'épouvantent pas!

(*Après l'air Orphée porte ses pas avec intrépidité vers le chemin qui conduit aux Enfers.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

(Le Théâtre change, et représente l'entrée des Enfers, d'où l'on voit sortir une épaisse fumée mêlée de flammes. Orphée fait entendre les sons de sa lyre. Les Spectres et les Furies étonnés troublent par leurs danses ses accords, et cherchent à l'épouvanter.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ORPHÉE, TROUPE DE DÉMONS ET DE FURIES.

(BALLET DES FURIES.)

CHŒUR DE DÉMONS.

QUEL est l'audacieux
Qui dans ces sombres lieux
Ose porter ses pas,
Et devant le trépas
  Ne frémit pas ?

Que l'effroi, la terreur
S'emparent de son cœur
A l'affreux hurlement
De Cerbère écumant
  Et rugissant!

ORPHÉE, *s'approchant des Démons en touchant de sa lyre.*

Laissez-vous toucher par mes pleurs,
Spectres, Larves, Ombres terribles!

LE CHŒUR.

Non, non.

ORPHÉE.

Soyez sensibles
A l'excès de mes malheurs!

LE CHŒUR.

Qui t'amène en ces lieux,
Mortel présomptueux?
C'est le séjour affreux
Des remords dévorans,
Et des gémissemens,
Et des tourmens!

ORPHÉE.

Ah! la flamme qui me dévore
Est cent fois plus cruelle encore!
L'Enfer n'a point de tourmens
Pareils à ceux que je ressens.

CHŒUR DE DÉMONS, *attendris par le chant d'Orphée.*

Par quels puissans accords,
Dans le séjour des morts,
Malgré tous nos efforts,
Il calme la fureur de nos transports!

(*Les Spectres expriment par leurs gestes leur attendrissement.*)

ORPHÉE.

La tendresse
Qui me presse
Calmera votre fureur;
Oui, mes larmes,
Mes alarmes
Fléchiront votre rigueur.

CHŒUR DE DÉMONS, *enchantés.*

Quels accords ravissans!
Quels sons doux et touchans!
De si tendres accens
Ont su nous désarmer
Et nous charmer.

CHŒUR DE DÉMONS, *environnant Orphée.*

Qu'il descende aux Enfers;
Les chemins sont ouverts.
Tout cède à la douceur
De son art enchanteur;
Il est vainqueur!

(*Pendant le Chœur les portes de l'Enfer s'ouvrent; Orphée se fait un passage au milieu des Spectres, enchantés par les sons de sa lyre, et il entre dans les Enfers.*)

SCÈNE II.

(*Le Théâtre change, et représente les Champs-Élysées; on y voit des berceaux couverts de fleurs, des bosquets, des fontaines, et des tapis de verdure sur lesquels se reposent les Ombres heureuses, divisées en différens groupes.*)

EURIDICE, TROUPE D'OMBRES HEUREUSES.

(BALLET DES OMBRES HEUREUSES.)

(Euridice, voilée, est suivie de plusieurs Ombres.)

EURIDICE.

Air, *alternativement avec le Chœur.*

CET asile
Aimable et tranquille
Par le bonheur est habité;
C'est le riant séjour de la félicité:
Nul objet ici n'enflamme
L'âme;
Une douce ivresse
Laisse
Un calme heureux dans tous les sens,

Et la sombre tristesse
Cesse
Dans ces lieux innocens.
Cet asile, &c.

(*Euridice s'éloigne de la scène pendant le Ballet, étant accompagnée de plusieurs Ombres.*)

SCÈNE III.

ORPHÉE, OMBRES HEUREUSES.

ORPHÉE.

Quel nouveau ciel pare ces lieux!
Un jour plus doux s'offre à mes yeux.
Quels sons harmonieux!
J'entends retentir ce bocage
Du ramage
Des oiseaux,
Du murmure des ruisseaux
Et des soupirs de Zéphire.
On goûte en ce séjour un éternel repos;
Mais le calme qu'on y respire
Ne saurait adoucir mes maux;
Chère épouse, objet de ma flamme,
Toi seule y peut calmer le trouble de mon âme!

Tes accens
Tendres et touchans,
Tes regards séduisans,
Ton doux sourire,
Sont les seuls biens que je désire.

DEUX OMBRES AVEC LE CHŒUR.

Viens dans ce séjour paisible,
Époux tendre, amant sensible!
Viens bannir tes justes regrets.
Euridice va paraître;
Euridice va renaître
Avec de nouveaux attraits.

ORPHÉE.

O vous, Ombres que j'implore!
Hâtez-vous de la rendre à mes empressemens!
Ah! si vous ressentiez le feu qui me dévore,
Je jouirais déjà de ses embrassemens.
Offrez à mes désirs la beauté que j'adore;
Hâtez-vous de me rendre heureux.

CHŒUR DES OMBRES.

Le destin répond à tes vœux.

SCÈNE IV.

LES OMBRES, ORPHÉE, EURIDICE, voilée dans l'éloignement.

(DANSE DES OMBRES.)

(*Pendant le Ballet les Ombres ayant ôté le voile qui couvre Euridice, elles la remettent entre les mains d'Orphée, qui la reçoit sans la regarder, en témoignant les plus vifs transports d'amour et de joie.*)

CHŒUR DES OMBRES *à Euridice.*

Près du tendre objet qu'on aime
On jouit du bien suprême.
Goûte le sort le plus doux!
Va renaître pour Orphée!
On retrouve l'Elysée
Auprès d'un si tendre époux.

(*Ballet général des Ombres heureuses, qui accompagnent Orphée et Euridice.*)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

(Le Théâtre représente une caverne obscure et inhabitée, qui forme un labyrinthe tortueux par des sentiers entrecoupés, et qui conduit hors des Enfers; on y voit des masses de rochers entassés et couverts de ronces et de plantes sauvages. Orphée, tenant Euridice par la main, sans la regarder, paraît dans l'éloignement, et s'avance d'un air inquiet et agité.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ORPHÉE, EURIDICE.

ORPHÉE *à Euridice, sans la voir, la tenant par la main.*

Viens, viens, Euridice, suis-moi...
Du plus constant amour objet unique et tendre!

EURIDICE.

C'est toi....
Je te voi...
Ciel! devais-je m'attendre.....

ORPHÉE.

Oui, tu vois ton époux ; c'est moi ; je vis encor,
Et je viens t'arracher au séjour de la mort.
Touché de mon ardeur fidelle,
Jupiter au jour te rappelle.

EURIDICE.

Quoi! je vis, et pour toi !
Ah, grands dieux ! quel bonheur !

ORPHÉE.

Euridice, suis-moi !
Hâtons-nous de jouir de la faveur céleste ;
Sortons de ce séjour funeste.
Non, tu n'es plus une ombre, et le dieu des amours
Va nous réunir pour toujours.

EURIDICE.

Qu'entends-je ? Ah ! se peut-il ? Heureuse destinée !
Hé quoi ! nous pouvons resserrer
Les nœuds d'amour et d'hyménée !

ORPHÉE.

Oui. Suis mes pas sans différer.

(*Il quitte la main d'Euridice.*)

EURIDICE.

Mais par ta main ma main n'est plus pressée...

Quoi! tu fuis ces regards que tu chérissais tant!
Ton cœur pour Euridice est-il indifférent?
La fraîcheur de mes traits serait-elle effacée?

(*Euridice tire Orphée par le bras pour se faire regarder.*)

ORPHÉE.

(*à part.*) (*haut.*)
O dieux! quelle contrainte! Euridice, suis-moi;
Fuyons de ces lieux; le temps presse...
Je voudrais t'exprimer l'excès de ma tendresse...
(*à part.*)
Je ne le puis : ô trop funeste loi!

EURIDICE.

(*tendrement.*)
Un seul de tes regards...

ORPHÉE.

Tu me glaces d'effroi!

EURIDICE.

Ah, barbare!
Sont-ce là les douceurs que ton cœur me prépare?
Est-ce donc là le prix de mon amour?
O fortune jalouse!

Orphée, hélas! se refuse en ce jour
Aux transports innocens de sa fidèle épouse!

ORPHÉE.

Par tes soupçons cesse de m'outrager.

EURIDICE.

Tu me rends à la vie, et c'est pour m'affliger!
Dieux, reprenez un bienfait que j'abhorre:
Ah, cruel époux! laisse-moi.

Duo.

ORPHÉE.

Viens, suis un époux qui t'adore.

EURIDICE.

Non, ingrat; je préfère encore
La mort, qui m'éloigne de toi.

ORPHÉE.

Vois ma peine...

EURIDICE.

Laisse Euridice.

ORPHÉE.

Ah, cruelle! quelle injustice!
Je suivrai toujours tes pas.

EURIDICE.

Parle; contente mon envie.

ORPHÉE.

Dût-il m'en coûter la vie,

Non, je ne parlerai pas.

EURIDICE ET ORPHÉE *ensemble*, *à part et sans se regarder.*

Dieux, soyez-moi favorables!
Voyez mes pleurs,
Dieux secourables!
Quelles rigueurs,
Quels tourmens insupportables
Mêlez-vous à vos faveurs!

(*Orphée, troublé, s'appuie contre un rocher, dans la plus grande consternation.*)

EURIDICE *à part, éloignée d'Orphée.*

Mais d'où vient qu'il s'obstine à garder le silence?
Quel secret veut-il me cacher?
Au séjour du repos devait-il m'arracher
Pour m'accabler de son indifférence?
O destin rigoureux!
Ma force m'abandonne...
Le voile de la mort retombe sur mes yeux;
Je tremble, je languis, je frissonne,
Je pâlis,
Je frémis,
Mon cœur palpite,

Un trouble secret m'agite,
Tous mes sens sont saisis d'horreur,
Et je succombe à ma douleur.

Air.

Fortune ennemie,
Quelle barbarie !
Ne me rends-tu la vie
Que pour les tourmens!
Je goûtais les charmes
D'un repos sans alarmes;
Le trouble, les larmes
Remplissent aujourd'hui mes malheureux momens!

ORPHÉE *à part.*

Ses injustes soupçons redoublent mes tourmens;
Elle me désespère...
Que dire ? que faire ?
Ne pourrais-je calmer le trouble de ses sens?

EURIDICE *à part.*

Fortune ennemie,
Quelle barbarie !
Ne me rends-tu la vie
Que pour les tourmens !

ORPHÉE *à part.*

Quelle épreuve cruelle !

EURIDICE.

(*à part.*) (*haut.*)

Il m'abandonne!... Orphée,
Quoi! tu refuses du secours
A ton épouse désolée!
O dieux, à vous seuls j'ai recours!
Hélas! dois-je finir mes jours
Sans un regard de ce que j'aime?

ORPHÉE *à part.*

Je sens mon courage expirer,
Et ma raison se perd dans mon amour extrême;
J'oublie et la défense, Euridice et moi-même.
Ciel!

(*Il fait un mouvement pour se retourner, et tout à coup se retient.*)

EURIDICE.

Cher époux, je puis à peine respirer.

(*Elle tombe sur un rocher.*)

ORPHÉE.

Rassure-toi; je vais tout dire.

(*à Euridice.*) (*à part.*)

Apprends...Que fais-je? Ah, justes dieux!
Quand finirez-vous mon martyre?

EURIDICE *d'une voix entrecoupée.*

Reçois donc mes derniers adieux,
Et souviens-toi d'Euridice...

ORPHÉE *avec transport, à part.*

Où suis-je? Je ne puis résister à ses pleurs...
Non, le ciel ne veut pas un plus grand sacrifice.

(*haut.*)

O ma chère Euridice!

(*Il se retourne avec impétuosité en courant auprès d'Euridice.*)

EURIDICE *fait un effort pour se lever, et meurt.*

Orphée!... O ciel! je meurs!

ORPHÉE *hors de lui-même.*

Malheureux! qu'ai-je fait! et dans quel précipice
M'a plongé mon funeste amour!
Chère épouse! Euridice!
Elle ne m'entend plus; je la perds sans retour.
C'est moi qui lui ravis le jour!
O loi fatale!
O peine sans égale!
Inutile remord;
Dans ce moment funeste
Le désespoir, la mort
Est tout ce qui me reste.

Air.

J'ai perdu mon Euridice;
Rien n'égale mon malheur.
Sort cruel! quelle rigueur!
Je succombe à ma douleur.
  Euridice! Euridice!
  Réponds-moi... Quel supplice!
  C'est ton époux fidèle;
Entends ma voix qui t'appelle.
J'ai perdu, etc.

  Mortel silence;
  Vaine espérance.
  Quelle souffrance!
Quels tourmens déchirent mon cœur!
J'ai perdu, etc.

Ah! puisse ma douleur finir avec ma vie!
Je ne survivrai point à ce dernier revers:
  Je touche encore aux portes des Enfers;
J'aurai bientôt rejoint mon épouse chérie.
  Oui, je te suis, tendre objet de ma foi;
    Je te suis; attends-moi...
  Tu ne me seras plus ravie,
Et la mort pour jamais va m'unir avec toi.

(*Orphée tire son épée pour se tuer*, *et l'Amour*, *qui paraît tout à coup*, *retient son bras.*)

SCÈNE II.

ORPHÉE, L'AMOUR, EURIDICE.

L'AMOUR.

Arrête, Orphée.

ORPHÉE.

O ciel! qui pourrait en ce jour
Retenir les transports de mon âme égarée?

L'AMOUR.

Calme ta fureur insensée;
Arrête, et reconnais l'Amour,
Qui veille sur ta destinée.

ORPHÉE.

Qu'exigez-vous de moi?

L'AMOUR.

Tu viens de me prouver ta constance et ta foi;
Je vais soulager ton martyre:
Sois heureux.

(*l'Amour touche Euridice et l'anime.*)

Euridice, respire;
Du plus fidèle époux viens couronner les feux.

ORPHÉE *avec transport.*

Mon Euridice!

EURIDICE *se jetant dans ses bras.*

Orphée!

ORPHÉE ET EURIDICE *ensemble, aux pieds de l'Amour.*

Ah, justes dieux!
Quelle est notre reconnaissance!

L'AMOUR *les relevant.*

Rendez hommage à ma puissance:
Je viens vous retirer de cet affreux séjour;
Jouissez désormais des faveurs de l'Amour.

SCÈNE DERNIÈRE.

(*Le Théâtre change, et représente une campagne agréable.*)

ORPHÉE, EURIDICE, L'AMOUR, SUITE D'ORPHÉE ET D'EURIDICE, TROUPE DE BERGERS ET DE BERGÈRES.

ORPHÉE ET EURIDICE *ensemble avec* LE CHŒUR.

Hymne à l'Amour.

Le Dieu de Paphos et de Gnide
Anime seul tout l'univers;
De ses traits dans les airs
Il atteint l'oiseau rapide;
Il embrase la Néréide
Jusque dans le sein des mers;

Il embellit la jeunesse;
Il réunit la grâce à la beauté;
C'est lui qui pare la sagesse
Des attraits de la volupté.

C'est encor lui qui nous console
Lorsque nous perdons ses faveurs;
Ce dieu charmant lorsqu'il s'envole
Nous laisse l'amitié pour essuyer nos pleurs.

FIN.